

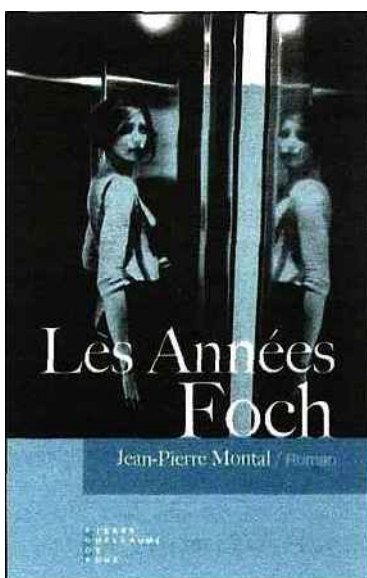


Sur l'avenue de la jeunesse perdue

Le premier roman de Jean-Pierre Montal met en scène un jeune homme arrivant à Paris en 1995 afin de retrouver une amie disparue. Remarquable et surprenant.

Les *Années Foch* : le titre résonne comme du Modiano et l'on n'est pas surpris de rencontrer dans le premier roman de Jean-Pierre Montal (auteur d'un bel essai sur Maurice Ronet) des personnages chargés de mystères et de secrets. En 1995, Pierre, âgé de vingt ans, arrive à Paris pour retrouver Anne qui n'est pas sa petite amie, mais presque sa sœur. Le jeune homme, qui suit des études de journalisme en dilettante, fait la connaissance de Michel Damborre, de quarante ans son aîné, ayant fait fortune en créant un groupe de presse, et de l'une de ses amies, Hélène, élégante prostituée officiant sur l'avenue Foch. Là où Anne disait «travailler» dans la dernière lettre adressée à Pierre avant de disparaître...

Au-delà du tableau de cette avenue dont les recoins dissimulent



des populations parfois inattendues, *Les Années Foch* cerne l'esprit d'une époque : «l'argent et l'élégance avaient divorcé et pour

de bon. Le monde semblait bien décidé à redevenir plus injuste sans pour autant s'avérer beaucoup plus beau.» Sans négliger la quête de son héros, le roman s'autorise brillamment des changements de perspective. Les ravages du temps ont fait leur œuvre et le regret du monde d'avant s'invite. Les traces du passé et d'anciennes façons de vivre semblent avoir disparu : «l'équarrissage est l'œuvre de professionnels. Il est complet, radical, parfait en son genre. L'homme offshore et immortel sera-t-il nostalgique ? N'est-ce qu'une infection déclenchée par la finitude des jours ou un mal plus profond qui lui pourrira l'éternité ?»

C.A.

LES ANNÉES FOCH, éditions Pierre-Guillaume de Roux, 191 p.